

Louis-François-Georges Baby  
Collectionner l'histoire et l'identité  
Belles Soirées de l'Université de Montréal

Hervé Gagnon, Ph.D.  
Directeur  
Blitz Culture et Patrimoine

Caroline Truchon  
Doctorante en histoire  
Université de Montréal

Diane Baillargeon  
Adjointe au directeur  
Division des archives

## PLAN DE LA PRÉSENTATION

1. Musées et collection. Survol historique 16e au 19e siècle
  1. La Renaissance et le cabinet de curiosité
  2. Le 18e siècle, la Raison et les Lumières
  3. Le 19e siècle, l'âge d'or des musés
2. Collectionneurs, muséologie et musées à Montréal
  1. La muséologie de divertissement à Montréal au 19e siècle
    1. Les expositions itinérantes
    2. Les institutions de curiosités
  2. La muséologie savante
    1. *Natural History Society of Montreal*
    2. Commission géologique du Canada
    3. *Arts Association of Montreal* / Musée des beaux-arts de Montréal
    4. Musée La Salle
    5. Le musée du Château Ramezay
  3. Les motivations des collectionneurs au 19e siècle
3. Louis-François Georges Baby
  1. Origine de Louis-François Georges Baby
  2. Baby l'avocat
  3. Baby l'homme d'affaires
  4. Baby le politicien
  5. Baby le juge
  6. Baby l'homme impliqué
  7. Baby le collectionneur
4. Motivations de Louis-François Georges Baby
  1. Le rapport à lui-même
  2. Le rapport aux autres
  3. Distinction sociale et marque de prestige
  4. Conservation des traces du passé
5. Dons et legs du juge Baby

## 1. Musées et collections. Survol historique 16<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup>

### 1.1 La Renaissance et le cabinet de curiosités

C'est au cours de la Renaissance, que la collection et le musée commencent véritablement à prendre les formes qu'on leur connaît aujourd'hui.

L'Émergence du courant humanisme, l'essor des sciences, l'effervescence artistique sans précédent et l'exploration du Nouveau Monde donnent naissance à ce que l'on appelle le cabinet de **curiosités**

Le savoir y est général et s'intéresse sans distinction à l'**art**, à l'**histoire**, à l'**histoire naturelle**, à la **botanique**, à la **sigillographie**, à la **bibliophilie** et aux **choses exceptionnelles**, ainsi qu'à l'**esthétique** et aux **sciences**.

Selon le Dictionnaire universel de FURETIÈRE datant de 1690, est **Curieux**:

« Celui qui veut tout savoir, et tout apprendre (...) Se dit en bonne part de celui qui a désir d'apprendre, de voir les bonnes choses, les merveilles de l'art et de la nature. C'est un curieux qui a voyagé par toute l'Europe, un curieux qui a feuilleté tous les bons livres, tous les livres rares. (...) Curieux se dit aussi de celui qui a ramassé les choses les plus rares, les plus belles, et les plus extraordinaires qu'il a pu trouver tant dans les arts que dans la nature. C'est un curieux de livres, de médailles, d'estampes, de tableaux, de fleurs, de coquilles, d'antiquités, de choses naturelles »

À cette époque, ce sont surtout les Princes, les papes, les despotes et les savants qui collectionnent. Par exemple :

**Cosimo de Médicis** l'Ancien (1389-1464) qui possède une vaste collection, qui sera ensuite développée par les membres de sa famille.

Le phénomène fait tâche d'huile et on voit apparaître une multiplication des **cabinets de curiosités** en Europe dont celui de Cospi à Bologne au 17<sup>e</sup> siècle.

La seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle voit aussi éclore un regain d'intérêt pour l'Antiquité et les valeurs humanistes qui s'en dégagent.

On s'intéresse aux œuvres d'art gréco-romaines, aux médailles, aux monnaies, aux pierres précieuses gravées antiques ainsi qu'aux tableaux et autres œuvres d'art.

Les Objets en provenant du Nouveau Monde par les explorateurs sont aussi très prisés

Ce qui amène vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle la **Naissance du musée de Sciences Naturelles**.

Le plus célèbre cabinet de curiosité axé sur l'Histoire naturelle est celui que John **Tradescant** constitue au XVII<sup>e</sup> siècle à Londres et qui deviendra, en 1683, le **Ashmolean Museum**, associé à l'Université d'Oxford. On y retrouve des animaux naturalisés, des sculptures, des fruits, des tableaux, des armes, des costumes, des instruments domestiques, des médailles, des monnaies et des plantes exotiques.

Toujours au 17<sup>e</sup> siècle, **d'autres types de collections acquièrent un nouveau prestige**

Les collections d'art, par exemple. Cela se comprend lorsqu'on sait que les collectionneurs de tableaux sont **plus riches** que les autres, puisque les tableaux coûtent, généralement, chers. Plusieurs **copies** sont d'ailleurs effectuées pour meubler les collections.

En **France**, la collection royale prend naissance lorsque **Marie de Médicis** mande Rubens à Paris en 1622 afin qu'il peigne les fresques de sa vie. Par la suite, **Richelieu** construit le Palais Cardinal pour y loger ses bijoux et ornements religieux, 500 tableaux, 50 statues, ses bronzes, ses tapisseries historiques, ses laques chinoises et ses céramiques. Il lèguera tout ce contenu, d'une valeur astronomique de un million sept cent dix-sept milles livres, à **Louis XIII**.

**Mazarin** possède quant à lui 546 tableaux, dont **Louis XIV** achètera la crème pour former sa collection personnelle (près de 1 500 peintures), qui se trouvent aujourd'hui au musée du **Louvre**.

## 1.2 Le 18<sup>e</sup> siècle, la Raison et les Lumières

Au 18<sup>e</sup> siècle, siècle de la Raison et des Lumières, la curiosité devient **de plus en plus canalisée**, focalisée et disciplinée, amenant une **conception plus rationnelle du musée**, dans lequel **l'objet est respecté, pour son caractère authentique**, et mis en valeur.

On voit apparaître des musées publics tel le British Museum en 1759 et le Louvres, en 1793, créé comme **musée public et populaire**, par la Révolution française.

Ce type de musée public connaît du succès

On voit aussi apparaître un élargissement de la typologie des musées.

Le musée d'**Histoire** qui était, au départ, une **branche du musée d'art** s'en détache.

On voit apparaître les musées de **Sciences naturelles** comme le Muséum National d'Histoire Naturelle ouvert en 1793.

Et les musées de **Sciences et technologies** tel que le **Conservatoire National des Arts et Métiers**, qui ouvre ses portes en 1794.

## 1.3 Le 19<sup>e</sup> : âge d'or des musées

**Le 19<sup>e</sup> siècle** constitue l'âge d'or des musées. C'est de cette période que date la fixation de la typologie des musées que nous connaissons maintenant et l'augmentation du nombre de musées.

Notons par exemple, la création et la fondation en Europe mais aussi en Amérique du Nord de plusieurs musées prestigieux comme, en 1846, la **Smithsonian Institution**.

Le 19<sup>e</sup> siècle se caractérise par :

Une **perception optimiste de l'histoire**.

Une **attitude romantique face au passé national** marque la seconde phase de développement des musées d'histoire et de la conscience historique.

**La montée de l'industrialisation et de l'urbanisation** amènent de grands bouleversements parmi les populations. Celles-ci vivent un certain **déracinement** qui les pousse à s'intéresser à leurs **origines** et à

développer une **conscience accrue de leur passé**. Tout cela entraîne une montée de l'intérêt pour **l'histoire et l'archéologie**.

Les musées en plein-air constituent la première réelle manifestation de la muséologie de l'histoire à Montréal.

## **2. Collectionneurs, muséologie et musées à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle**

### **2.1 La muséologie de divertissement à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle**

Pour bien comprendre le personnage de Georges Baby et son engouement pour le collectionnement, il faut d'abord comprendre le contexte dans lequel l'homme évolue.

Retenons quatre grandes influences :

L'enrichissement de la bourgeoisie, qui peut ainsi consacrer une partie de ses ressources à ses collections, lié à la mode du collectionnement.

L'apparition des musées au Canada et particulièrement à Montréal.

L'essor des sociétés savantes animées par la bourgeoisie d'affaires anglophone.

Et l'influence de la muséologie-spectacle à l'américaine.

On observe donc à l'époque où vit Louis-François Georges Baby, un essor marqué des collections tant publiques que privées.

#### **2.1.1 Les expositions itinérantes**

Une des premières formes à prévaloir à l'époque est l'exposition itinérante.

Découlant d'un certain impérialisme culturel et représentatif des goûts collectifs, ce type de foire ambulante aura une influence sur les formes muséales premières.

Ces événements encouragent une certaine forme de sociabilité qui permet aux participants de renouer avec les modes de vie plus rurale que ces nouveaux urbains viennent à peine de délaisser.

Ces spectacles estivaux, souvent de provenance étrangère se tiennent dans des lieux diversifiés et poursuivent des objectifs de rentabilité basés sur des stratégies de mise en marché.

#### **On y retrouve**

Des curiosités tels que des

Erreurs de la nature :

Comme par exemple : À Montréal, en 1828: "une moutonne de Lavaltrie dont la tête et le visage "ont une ressemblance frappante avec la figure humaine; le reste du corps et les membres sont ceux d'un agneau"

Des Animaux géants

Des animaux savants dont un chien, exhibé à Québec en 1827, qui effectue des calculs arithmétiques, joue aux cartes et accomplit d'autres prodiges.

Des humains affligés de particularités diverses.

Tel, en 1855, des jumelles siamoises. Voici ce qu'en dit la publicité.

« deux jumelles liées d'Afrique âgées d'environ 5 ans. Ces enfants intéressants et merveilleux sont le jeu le plus extraordinaire de la nature que l'on ait jamais vu. (...) Heureusement, ces jumelles ne se présentent pas comme des "monstruosités"; il n'y a rien en elles, soit dans leur physique, soit dans leur manières, qui puisse impressionner défavorablement le visiteur; elles sont belles. Elles sont liées à la hanche. » (Institut des Artisans)

Ou en 1855:

« Deux sauvages de Bornéo, qui ont été visités "par plus de 150 000 Dames et Messieurs, pendant la saison passée, à Boston et dans son voisinage. Ces sauvages sont les deux plus grandes curiosités qui aient jamais paru. On suppose qu'ils sont moitié hommes, moitié bêtes, vu qu'ils ont plusieurs caractères extérieurs de la bête en même temps qu'une grande ressemblance avec l'homme. Ils ont environ 3 1/2 pieds de hauteur, et sont grêles; cependant, ils sont de force à pouvoir lever de terre deux hommes, du bout de leurs bras. » (Institut des Artisans)

Au chapitre des curiosités, notons aussi, en 1861, « La curieuse famille des albinos. Rodolphe Lucasie, sa femme et son enfant, venant de Madagascar. Ils ont une belle peau blanche et des yeux violets quoiqu'ils aient des pères et mères noirs ».

Des choses animées comme des mécaniques et des automates

Des œuvres d'arts, comme de la peinture, de la sculpture et des gravures.

Au chapitre de l'histoire naturelle et des sciences populaires on voit majoritairement des zoos itinérants qui côtoient des microscopes, des panoramas astronomiques et des planétariums.

Du côté de l'histoire, musées de cire où l'on retrouve de grands personnages de l'histoire tels des généraux, des politiciens, etc. côtoient...

Des panoramas de lieux et de batailles célèbres.

Ou encore des expositions industrielles qui sont un phénomène spécifique aux années 1840-1850 influencé par la préparation de la première exposition universelle à Londres en 1851.

### 2.1.2 Les institutions de curiosité

#### Le Museo italiano

Premier et seul véritable cabinet de curiosités "à l'américaine" de l'histoire des musées au Québec, le *Museo italiano*, est une entreprise essentiellement **mercantile**. Son propriétaire, **Thomas Delvechio** est un aubergiste montréalais prospère d'origine italienne bien intégré à la société canadienne-française. En 1820, il visite des cabinets de curiosités américains. À son retour, en août 1824, il fonde son *Museo*

*italiano* qu'il installe au numéro 4 de la Place du Vieux marché. S'il s'annonce comme le "**Musée italien et Cabinet de curiosités**" il est rapidement désigné sous le vocable typique de "**Cabinet de Curiosités Naturelles et Artificielles**."

Selon sa publicité, on « ne [trouve] rien dans le Cabinet de Curiosités qui soit le moins du monde contraire aux bonnes moeurs ou à la décence; de sorte que les personnes les plus religieuses les peuvent voir sans aucun scrupule (...) il n'y sera souffert ni propos, ni comportement indécent »

### **Jardin botanique et zoologique Guilbault (1852)**

Horticulteur de profession, Joseph-Edouard **Guilbault** tient une boutique d'horticulture de 1833 à 1851 sur divers emplacements de Montréal. En 1852, il ouvre le jardin botanique et zoologique Guilbault situé au 100, rue Sherbrooke.

On y retrouve :

- Une ménagerie de 150 animaux (quadrupèdes, oiseaux et volailles)
- Un musée de curiosités (animaux)
- Un jardin botanique servant aussi d'aire de promenade
- Un gymnase
- Une école de tir et de fleuret
- Un terrain de bowling
- Des amusements divers (musique, feux d'artifice, aire de pique-nique, etc.)
- Et une tente pour le théâtre

Les critiques sont enthousiastes et vantent le charme des promenades dans la nature en opposition au milieu urbain. Les fréquentations sont importantes dès le début, souvent entre 500 et 1 000 personnes le dimanche. Il restera ouvert de mai à octobre jusqu'en 1862 et accueillera les expositions itinérantes les plus prestigieuses comme le cirque et la ménagerie Goodwin & Co. en 1860.

En 1862, l'entreprise déménage au 114 de la rue Sherbrooke, entre Jeanne Mance et St-Laurent et ouvre un **Hippodrome** où tous les soirs on peut assister à des courses, des démonstrations équestres, du pantomime, etc. En 1863, ouverture d'une patinoire. Une ligne d'« omnibus » est même instituée pour mener à l'hippodrome. Mais déjà le déclin frappe.

Victime d'une compétition accrue

Projet de jardin botanique parrainé par la Société d'Horticulture de Montréal, la *Natural History Society of Montreal* et l'Université McGill, en 1863.

L'ouverture du *Victoria Skating Rink* en 1864.

Et, la même année, d'un jardin botanique avec serre et animaux au Parc Viger.

Le Cirque Royal de Guilbeault, ferme ses portes en 1870 et Guilbeault retourne à sa profession d'horticulteur.

### **L'Eden Musée and Wonderland**

La pénétration du modèle américain des muséums et du vaudeville amène, en 1891, l'ouverture de l'Éden musée and Wonderland. Installé dans deux bâtiments de trois étages loués, et situé au coeur du

quartier des théâtres populaires aux numéros 242, 244 et 246 de la rue Saint-Laurent, c'est le lieu par excellence du **divertissement à sensations** à Montréal

À l'affiche :

Un « théâtre » de 200 places où sont présentés « à chaque heure » des pièces, des farces, des concerts et « autres représentations magnifiques et d'une nature chaste »

Un musée historique contenant

16 grands tableaux historiques :

- dont des moines de Saint-Bernard « à la recherche d'un malheureux sous la neige »
  - 100 figures de cire dont la
    - Reine Victoria
    - Pape Léon XIII
    - John A. MacDonald
  - Des trophées de guerre
  - Des armes
  - Des uniformes
  - Des armures
  - Des reliquaires
- Une chambre des horreurs comprenant
    - Le guillotinage de l'anarchiste Santo Jeronimo Caserio, assassin du président Carnot à l'exposition de Lyon.
    - On peut aussi y admirer des scènes représentant la toilette, le ligotage et l'exécution du condamné et se délecter du fait qu'on « lui coupe la tête sur une véritable guillotine. La tête roule dans le panier »
  - Une salle permanente de curiosités vivantes de caprices de la nature et de merveilles scientifiques et optiques "d'un caractère instructif et intéressant" tel le chemin de fer électrique.

Fermé en 1893, il ouvre de nouveau ses portes en 1894 au 206 Saint-Laurent, au sous-sol du Monument National mais cette aventure est de courte durée.

Il ouvre de nouveau en 1897 mais cette fois avec une toute nouvelle orientation axée vers l'histoire "académique", puis vers le cinéma.

## 2.2 La muséologie savante à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle

### 2.2.1 Les collectionneurs montréalais

Avec l'industrialisation voit poindre l'émergence d'une **bourgeoisie socio-économique anglophone** qui dominera la vie intellectuelle et culturelle de Montréal tout au long du 19<sup>e</sup> siècle. Avec la montée des sciences naturelles et l'**utilitarisme scientifique** qui en découle, la science est mise au service du développement industriel national et favorise la création de sociétés savantes ou artistiques.

Le développement d'un **nationalisme artistique** canadien lié à l'émergence d'une bourgeoisie libérale des affaires composée à la fois de canadiens-anglais et de canadiens-français encourage la fondation de sociétés historiques développant un **discours historique à idéal pan-canadien**.

Cette nouvelle bourgeoisie, imitant les mœurs de l'ancienne aristocratie, lui emprunte l'activité de collectionner. On voit alors de nombreux hommes d'affaires montréalais, enrichis par la construction du chemin de fer, accumuler de prestigieuses collections d'œuvres d'art. C'est le cas notamment de :

- William Van Horne
- George Drummond
- Charles Hosner
- James Ross
- Richard B. Angus et de
- Donald Smith

qui achètent des œuvres de Corot, Daubigny, Turner, Constable, Cox, Rembrandt et Delacroix et les exposent dans les galeries aménagées dans leurs somptueuses demeures du *Golden Square Miles*. Les collections de sciences naturelles sont aussi très populaires au sein de la bourgeoisie anglophone.

Les collectionneurs d'histoire sont plus rares. Parmi eux, on retrouve David Ross McCord et bien sûr notre ami Georges Baby.

### 2.2.2 Les musées savants

Dès 1830, on peut voir se dessiner l'embryon d'un réseau de musées savants lié à la bourgeoisie anglophone de Montréal. Ils y sont membres fondateurs, membres des conseils d'administration ou participent à l'épanouissement des musées par le don ou le legs d'œuvres et d'objets de leurs collections privées.

Laissez-moi vous les présenter.

#### **La Natural History Society of Montreal**

Fondée en 1827, la *Natural History Society of Montreal* se fixe des objectifs ambitieux :

- Publication de documents historiques
- Ouverture d'une bibliothèque scientifique
- Conférences publiques et publication des Transactions (Actes)
- Concours annuels d'essais scientifiques, littéraires, historiques et philosophiques
- Collection d'appareils scientifiques
- Collection d'histoire naturelle
- Musée d'histoire naturelle

C'est un bastion de **marchands, de financiers, de scientifiques et de médecins anglophones** de Montréal.

Dès le départ divisé en 4 sections, ses collections sont multiples :

- 1- **BOTANIQUE:**
- 2- **MINÉRALOGIE:**
- 3- **ZOOLOGIE:**

#### 4- AUTRES

- Art:
- Ethnologie:
- Histoire:
- Curiosités

La première phase du collectionnement entre 1827 et 1850, se caractérise par une **absence de discrimination** dans les acquisitions

De **1850 à 1870 on assiste à une professionnalisation** de la société lorsque plusieurs membres de la **Commission Géologique du Canada** font leur entrée au conseil d'administration et influence le développement de la collection.

La période **1870-1925** amène le déclin de l'institution qui compte tout de même 18 250 spécimens en 1897.

#### Art Association of Montreal / Musée des beaux-Arts de Montréal

Plus ancien musée d'art du Canada, le *Art Association of Montreal / Musée des beaux-arts de Montréal*, voit le jour en 1860 lorsque 23 *gentlemen* anglophones se réunissent dans la demeure du photographe William Notman, dans le but de fonder une association artistique à Montréal

Au même moment, le **Palais de Cristal** monte une exposition d'œuvres d'art dans le cadre des célébrations entourant la visite à Montréal du Prince de Galles venu inaugurer le Pont Victoria.

Incorporé en 1863, le Musée de l'*Art Association of Montreal*, est finalement inauguré en 1879 après que Benaiah **Gibb** ait légué, en 1877, une partie de sa collection d'œuvres d'art de même qu'un terrain au Square Phillips et une somme d'argent pour la construction d'une galerie d'art.

Au départ, les frais d'admission sont modestes. Le musée accueille une **exposition permanente** et organise de 3 à 4 expositions temporaires par année, grâce aux prêts de collectionneurs montréalais ou à l'exposition des œuvres des élèves de l'École de beaux-arts. On y tient aussi des conférences et l'École des beaux-arts s'y installe finalement en 1880.

En 1893, inauguration d'un bâtiment agrandi et rénové. L'institution est solide, des 320 membres qu'elle compte en 1879, la société passe à 716 à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le musée aura accueilli près de 275 000 visiteurs en un peu plus de vingt ans.

#### Le Musée de l'Institut canadien

Autre grande institution du 19<sup>e</sup> siècle, le Musée de l'Institut Canadien voit le jour en 1855. L'Institut existe alors depuis 11 ans et s'est installée, l'année précédente dans des locaux rue Notre-Dame.

Repaire de radicaux qui désirent la séparation de l'Église et de l'État, qui véhiculent les idéologies libérales et prônent l'annexion aux États-Unis, le Musée de l'Institut canadien se donne pour mission de créer « un sanctuaire, où la peinture, la sculpture, l'archéologie, la minéralogie, la mécanique, les beaux-arts et les sciences, s'offriront sous toutes leurs formes plastiques et didactiques, intellectuelles et matérielles ».

Le musée connaît des débuts difficiles. Après une première tentative qui échoue, le projet est repris en 1859. Les collections y sont encyclopédiques et portent à la fois sur l'art dont des moulages de plâtre de sculptures célèbres du musée du Louvre; sur l'histoire, par exemple une bombe « lancée par les Anglais sur l'Hôtel-Dieu lors du siège de Québec » ou « des boulets qui ont servi durant la rébellion de 1837 », des reçus signés de la main de l'Intendant Bigot ; de l'histoire naturelle et de la numismatique

Les collections du Musée de l'Institut canadien sont surtout axées autour de l'histoire de la France et du Québec. On y trouve la présence révélatrice de quelques témoins de la Révolution française et des Rébellions de 1837-1838.

Les tensions entre Mgr Bourget et l'Institut auront finalement raison du développement du musée, prélude à la fermeture de l'institut en 1882.

### **Le Musée LaSalle**

En 1891, un homme d'affaires né à Brissac dans le Hérault en France en 1844 et arrivé au Canada en 1874 pour y ouvrir un magasin d'ornements d'église, Raymond Beullac, publie un projet d'un nouveau musée. Importateur de statues religieuses, de décorations d'église et de vitraux, c'est à lui qu'on doit l'importation de la rosace de l'Église Notre-Dame de Montréal.

Avec l'appui de la Société d'archéologie et de numismatique il fonde avec entre autres, le sculpteur Louis-Philippe Hébert. de Montréal, une compagnie à actions d'une valeur de 50\$ chacune qui amasse un capital de 15 000\$,

Beullac promet aux actionnaires un profit de 25% à 30% après un an. Son projet est de vendre des statues d'eux-mêmes aux grands marchands de Montréal, auxquels on consacrerait une galerie visant les visiteurs étrangers et locaux.

Situé au 1682 et 1684 de la rue Notre-Dame, le musée est inauguré en 1892 par le maire de Montréal James McShane (1891-1893).

Présenté par son propriétaire comme « une (...) oeuvre patriotique par excellence, monument impérissable élevé à nos gloires nationales » inspiré de Madame Tussaud à Londres et du Musée Grévin à Paris, on y retrouve, entre autres, de 30 à 40 personnages en cire représentatifs des principaux faits de l'histoire nationale ;

Un groupe représentant les fondatrices d'institutions religieuses (Jeanne Mance, Marie Guénet de Saint-Ignace, Marguerite d'Youville, Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys) ou encore la mort de Montcalm et de Wolfe.

Le long du parcours sont également disposées les maquettes des sculptures de personnages célèbres qu'Hébert exécute pour orner la façade du Parlement de Québec.

Le musée comprend aussi un salon où sont exposés des documents originaux signés de Louis XIV, Montcalm, Frontenac, Lévis, Wolfe, etc. (prêtés au musée par Monongaleha de Beaujeu), une vitrine contenant des gravures sur acier, reproduisant des tableaux de maîtres anciens et modernes.

En 1894, le musée ne fait pas ses frais et doit fermer ses portes. Les collections sont rachetées et fusionnées à celles du Musée Eden. Il ne reste alors plus de musée d'histoire sérieux à Montréal.

### **Le Musée du Château Ramezay**

Lorsque le Musée LaSalle ferme ses portes Baby, est président depuis 1884 de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal depuis 1877. Il le demeurera jusqu'à sa mort en 1906.

C'était, au départ, une société savante similaire à celles qui ont donné naissance aux autres musées montréalais.

À partir de 1884, sous l'impulsion de Baby, la Société s'oriente vers la préservation et l'interprétation du patrimoine national. Sa collection se développe rapidement et les francophones prennent une place croissante parmi ses dirigeants. En 1891, lorsque le Château Ramezay, construit en 1705, est menacé de démolition, Baby en négocie la sauvegarde auprès du gouvernement provincial. La Ville de Montréal l'achète en 1893. La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal en devient locataire en 1895 et l'acquiète finalement en 1929.

La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, y ouvre un musée en avril 1895 en présence de l'élite montréalaise.

### **La mission du musée :**

Est de (...) réveiller et de développer chez le peuple le culte de ses gloires nationales. (...) Tous les pays soucieux de conserver la religion des grandes figures et des actions d'éclat qui ont illustré leur histoire ont eu cette idée et l'ont menée à bonne fin. Notre jeune pays est assez riche en souvenirs historiques de toutes sortes, notre histoire contient assez de noms célèbres, pour que nous puissions, nous aussi, espérer réussir dans la fondation d'une galerie de ce genre. C'est une oeuvre véritablement nationale et patriotique à laquelle la Société de Numismatique et d'Archéologie de Montréal convie les hommes de bonne volonté. »

C'est un succès. On compte 16 000 visiteurs au mois d'avril 1895 et plus de 45 000 en un an. Baby se dévoue aussi au rayonnement de la Société, prononçant, lors des assemblées régulières, maintes conférences dont plusieurs seront ensuite publiées dans le *Canadian Numismatic and Antiquarian Journal*.

Le musée conserve :

500 objets et documents liés aux grands personnages et aux principaux événements politiques, militaires et religieux de l'histoire canadienne

144 portraits de la

- royauté française et anglaise, de François Ier à Victoria;
- des vices-rois;
- des gouverneurs de la Nouvelle-France et du Canada;
- de l'invasion américaine de 1775,
- de la guerre de 1812
- des rébellions de 1837-1838;
- trafiquants de fourrures du Nord-Ouest sous les deux régimes;

- diverses célébrités politiques et civiles des 17e, 18e et 19e siècles).
- 46 documents originaux
  - manuscrits
  - plans
  - cartes
  - autographes
  - actes notariés
- 39 livres anciens,
- 71 objets anciens,
- 101 scènes historiques (huiles, gravures, aquarelles)
- 77 objets et artefacts archéologiques autochtones
- quantité indéterminée de médailles et de monnaies.

### 3. Les motivations des collectionneurs au 19<sup>e</sup> siècle

En premier lieu, qu'est-ce qui pousse un individu à collectionner ? Souvent inconscientes et rarement rationnelles, les motivations qui sous-tendent la pratique de la collection sont nombreuses. Il est possible de distinguer cinq catégories générales de motivations qui varient dans le temps et qui peuvent se retrouver simultanément chez le même sujet.

La première des catégories comporte les motivations reliées au collectionneur lui-même, c'est-à-dire la collection comme porteur de sens par rapport à soi. L'activité est alors perçue comme un défi qui procure estime de soi, sentiment de bien-être, de satisfaction et de complétude devant le travail accompli et les connaissances acquises. La collection peut également aider à contrer le sentiment de dépression, à combler un vide intérieur relié, par exemple, à la solitude ou à la perte d'un être cher.

D'autres motivations sont plutôt liées aux bénéfices retirés en ce qui a trait à la relation à l'autre, soit la collection comme porteur de sens par rapport aux autres. La collection peut, par exemple, engendrer un fort sentiment d'appartenance à un groupe en permettant aux initiés de créer des liens, de communiquer et de partager une passion commune. La collection peut, de surcroît, conférer une marque de prestige qui contribue à se distinguer des autres.

Vient ensuite l'individu qui collectionne par volonté de conserver le patrimoine et par souci de garder les traces du passé, le collectionnement en tant qu'investissement financier et, finalement, l'individu qui collectionne pour répondre à un besoin compulsif.<sup>1</sup>

### 4. Louis-François Georges Baby, collectionneur

#### 4.1 Qui est Baby?

Louis-François-George Baby naît à Montréal en 1832 dans une famille de la moyenne-bourgeoisie canadienne-française qui prend ses racines dans l'ancienne noblesse française et dont les représentants en Nouvelle-France sont devenus des marchands prospères.

Au 19<sup>e</sup> siècle, les Baby s'allient avec d'autres grandes familles de la bourgeoisie d'affaires canadienne-française comme les Guy et les Viger.

<sup>1</sup> Ruth, Formanek, « Why They Collect : Collectors Reveal Their Motivations » dans Susan M. Pearce, dir. *Interpreting Objects and Collections*, London, New York, Routledge, 1994, pp.327-335.

En 1873, George Baby épouse Marie-Hélène-Adélaïde Berthelet, dont le grand-père est Pierre Berthelet, grand propriétaire immobilier de Montréal.

Il suit son cours classique au Collège de Joliette et devient avocat.

### **Georges Baby l'avocat,**

À compter des années 1850, la profession d'avocat est, grâce aux relations qu'elle permet de développer, un des principaux chemins vers la réussite. Nombreux sont les industriels, les politiciens et les grands financiers qui ont fait leur droit.

Baby est diplômé en droit de l'Université Laval, et suit des stages auprès de sommités de l'époque.

- Thomas-Jean-Jacques Loranger, brillant juriste dont la carrière de juge sera remarquable et dont l'interprétation de la Constitution de 1867 sera à la base des revendications autonomistes des provinces dans les années 1880.
- Lewis Thomas Drummond, procureur-général du Bas-Canada qui lui offre en 1856 un poste de commis à son bureau de Toronto, où il fait la connaissance de George-Étienne Cartier.

Admis au Barreau en 1857, il se joint au cabinet de Drummond, à Montréal et établit son propre cabinet à Industrie (Joliette) vers 1860, région qu'il choisit à cause de raisons de santé puisqu'il souffre de rhumatismes.

En 1865, George-Étienne Cartier et John A. Macdonald le nomment avocat de la couronne du district de Joliette.

### **Georges Baby, l'homme d'affaires**

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie d'affaires investit dans le chemin de fer, dans les industries naissantes et dans la propriété foncière.

C'est ce dernier secteur que choisit Baby. Il achète des propriétés à Joliette et à Montréal, qu'il revend avec profit ou qu'il loue, selon les circonstances. Il consent des prêts personnels et hypothécaires. Il possède aussi un moulin à farine et une scierie. À une époque où l'agriculture et l'industrie du bois constituent des secteurs économiques importants, il est actionnaire dans diverses institutions bancaires et dans des compagnies d'assurance. En 1883, il est suffisamment à l'aise pour s'établir, rue Mansfield, dans le *Golden Square Miles*, où se concentre 70% de la richesse canadienne.

### **Georges Baby le politicien**

En 1863, Industrie devient Joliette. Le premier conseil de la ville est constitué de Gaspard de Lanaudière, neveu de Barthélémy Joliette, maire de la ville et de Georges Baby, le petit-cousin de Lanaudière, pro-maire. Il en sera le maire de 1872 à 1874.

Joliette s'industrialise rapidement, notamment grâce à la culture du tabac. Baby tente d'assurer un développement urbain harmonieux en modernisant les règlements municipaux.

- Il met sur pied un service de police
- Identifie les rues et réglemente les licences commerciales
- Instaure une taxe d'affaires.
- Crée des comités permanents (police, feu, marché, finances, chemins et santé publique)
- Procède à la réfection des trottoirs
- Au recensement des chiens
- Il structure la taxation

- C'est sous son administration que sera construit le premier aqueduc
- Il obtient que la municipalité achète des parts dans le chemin de fer de la rive nord afin de favoriser le commerce et l'industrie.

En 1867, George-Étienne Cartier lui demande d'être candidat conservateur dans la première élection du Dominion du Canada. Défait en 67, il est élu aux élections de 1872.

Mais, le magnat du commerce maritime et du chemin de fer Hugh Allan, président de la compagnie *Canadian Pacific Railway*, ayant versé \$350 000 à la caisse électorale du parti conservateur pour aider à sa réélection en échange de l'obtention du contrat de construction du chemin de fer transcontinental, le gouvernement Macdonald doit démissionner. C'est ainsi que les six premières années de la carrière politique de Baby se dérouleront dans l'opposition.

### **Georges Baby, le Ministre**

En 1878, Le parti conservateur reprend le pouvoir. Le Canada émerge à peine d'une crise économique dont les effets se feront sentir jusqu'en 1896. Le nouveau gouvernement applique un plan de relance économique, la Politique nationale :

- imposition de tarifs douaniers destinés à protéger l'industrie nationale de la concurrence étrangère
- construction du chemin de fer transcontinental, financée par les revenus des tarifs protectionnistes
- peuplement de l'Ouest qui, en accroissant la population, créerait un nouveau marché économique intérieur rentable pour l'industrie nationale.

Baby est nommé ministre du Revenu de l'intérieur.

- À ce titre il est responsable de l'uniformité des poids et mesures utilisés dans le commerce canadien, des inspections et des taxes fédérales.

- 

son ministère de nature essentiellement technique est porteur de peu de défis.

S

Maladroit, inexpérimenté et un peu naïf, il résiste mal aux attaques malicieuses inhérentes à la vie politique. Les accusations de patronage et d'incompétence, les commentaires disgracieux au sujet de son ministère, considéré désuet et insignifiant, l'affectent, il démissionne en 1880.

### **Georges Baby, le juge**

À peine a-t-il démissionné, qu'il est nommé juge puîné à la Cour supérieure de la Province de Québec du district de Trois-Rivières mais il n'y siègera jamais. Il devient juge suppléant de la Cour du banc de la reine puis, en 1881, il y est nommé officiellement.

Baby travaille aussi activement à obtenir pour Montréal une succursale indépendante de l'Université Laval, ce qui se concrétisera en 1891.

### **Georges Baby, l'homme impliqué**

Il est tour à tour,

Président

- De la Société Saint-Jean-Baptiste de Joliette
- Du *Montreal School of Fine Arts*

- De la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
- Du Comité *Alma Mater* du Collège de Joliette

#### Vice-président

- De la Société historique de Montréal
- De l'Association de tir, 5e division, 6e district militaire, Berthier
- Et de la *Canadian National League*

#### Il est aussi membre fondateur

- De la Société historique de Montréal
- Et de l'Institut canadien-français de Joliette

#### Et membre

- Du Bureau des gouverneurs de l'Université Laval à Montréal
- Membre de l'Exécutif de la *British Association for the Advancement of Science*
- De la *Art Association of Montreal*
- De la *Canadian Academy of Arts*
- De l'*American Association for the Advancement of Science*
- Du *New York Jockey Club*
- De l'Oeuvre des bons livres
- Et de la Société Saint-Vincent-de-Paul

#### Il est bienfaiteur / mécène / ou patron de plusieurs organismes :

- Les « Amateurs de Joliette » (troupe de théâtre amateur)
- La *Province of Quebec Rifle Association*
- L'Harmonie de Joliette
- Et de nombreuses communautés religieuses

#### Il est aussi membre honoraire

- De l'Institut Canadien de Québec
- De l'Institut Canadien-français d'Ottawa
- De l'Académie des Muses Santons (Royan)
- De la Société de l'Union St-Joseph
- Et de la Société de bienfaisance et de secours mutuels de l'Industrie et du comté de Joliette.

De plus, Baby s'implique, en 1879, dans l'érection d'un monument à la mémoire de Salaberry, à Châteauguay. La même année, il préside le comité du monument à Maisonneuve. En 1890, il est chargé, avec quelques collègues, de rédiger l'adresse de bienvenue destinée au comte de Paris, qui est de passage à Montréal.

Et en 1892, il siège au comité chargé d'organiser les célébrations du 250e anniversaire de Montréal.

### **Georges Baby, le collectionneur**

Malgré cette vie bien remplie, c'est surtout son rôle de collectionneur que retiendra l'histoire. En contact depuis sa jeunesse avec des collectionneurs d'histoire tels

- Jacques Viger
- Raphaël Bellemare
- Joseph-Ubalde Beaudry

- Hospice-Anthelme-Jean-Baptiste Verreau
- Et David Ross McCord

C'est un collectionneur un peu compulsif qui collectionne sans doute pour toutes les raisons habituelles. Savant mélange

- D'intérêt personnel
- De curiosité
- D'amour de la culture
- De besoin de posséder
- Par sens du passé glorieux de sa famille
- Mais aussi peut-être par besoin de sécurité. Il a en effet vécu la ruine dans les années 1840 à la suite de la perte de la fortune familiale par les actions de son père.

Rejoignant les motivations des hommes de son époque, celles de Baby sont nombreuses. Elles relèvent à la fois de toutes les catégories énumérées précédemment, la collection comme porter de sens par rapport à soi, par rapport aux autres, la distinction sociale et la marque de prestige, la conservation des traces du passé et l'accumulation des matériaux de l'histoire.

S'il est difficile de sonder les motivations de Louis-François Georges Baby par rapport à lui-même puisqu'il n'a pas laissé de traces à ce sujet, nous pouvons cependant penser « qu'il en retirait une satisfaction dans son rapport aux autres, tout simplement parce que sa pratique ainsi que sa collection ne sont pas demeurées cachées, mais qu'elles lui permirent plutôt d'entrer en contact avec les autres. »

### Sentiment d'appartenance

En effet, son activité de collectionneur permet à Baby d'intégrer différents groupes. Membre de plusieurs sociétés dont la Société historique de Montréal, et la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal qu'il présida de 1884 à sa mort, de la *Natural History Society of Montreal* et de l'Institut canadien-français, son réseau de sociabilité va au-delà de Montréal et s'étend, jusqu'à Québec où il est membre de la *Literary and Historical Society*, et même jusqu'aux États-Unis où il est membre de la *Northwestern Literary and Historical Society* de Sioux City dans l'État de l'Iowa ainsi qu'en France où il est membre de la Société d'histoire diplomatique de Paris.

L'acquisition d'objets et de documents pour sa collection se fait, entre autres, grâce à son réseau : ses différents contacts, avec qui il entretient une correspondance soutenue, acquièrent des objets pour lui, que ce soit ici ou à l'étranger. Par exemple, dans une lettre envoyée par Alfred Baby à son frère Georges, on apprend qu'Alfred fait lui aussi une collection de numismatique qui semble être financée par Louis-François-Georges Baby.

Se trouvant à Rome, il dit avoir trouvé des pièces intéressantes pour sa collection ainsi que pour celle de son frère : « dès que j'ai commencé à faire ma collection que j'ai pensé de suite à toi presque toutes les pièces que j'ai actuellement sont doubles c'est-à-dire que j'en ai 2 pour toi et 2 pour moi de la même espèce afin d'avoir les deux côtés; Encore une fois mon Cher George sois bien persuadé que je ne t'oublierai pas tu auras toujours la première part c'est tout juste vu que c'est toi qui me fournis l'argent.<sup>2</sup> »

<sup>2</sup> UM, ACB, P58, u/356 (mf5583), Lettre d'Alfred Baby à Louis-François-Georges Baby, Rome, le 8 août 1869.

## Distinction sociale et marque de prestige

Toujours dans le rapport aux autres, on peut penser que la collection conférait également à au Juge Baby une occasion de redorer le prestige du nom de Baby qui avait souffert de la mauvaise réputation acquise par le père de Georges. Reprenant en 1861 sa pratique notariale après un long moment d'absence, Joseph Baby n'aurait toutefois pas attiré la même clientèle prestigieuse qu'à ses débuts. Cet aspect marqua profondément Louis-François-Georges qui consacra une bonne partie de sa vie à reconstruire ce que son père avait perdu.<sup>3</sup> C'est probablement, en partie, pour cette raison qu'il s'emploiera à ramasser tous les documents qui font mention de la notabilité de ses ancêtres, dont il souligne ou marque le nom d'un astérisque.

La collection, en plus d'étaler les preuves de sa réussite financière, donne au Juge Baby un évident prestige culturel. Surtout lorsque celle-ci est exposée publiquement. Ce qui arrive à quelques reprises. On pense notamment aux assemblées de la *Numismatic and Antiquarian Society of Montreal* où les membres exposaient à tour de rôle des objets de leurs collections ainsi qu'à l'exposition mise sur pied par cette même association en 1892 pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Montréal.

Le juge Baby était également reconnu pour son érudition et sa collection était de grand renom comme en témoigne la lettre adressée au Juge Baby par la Société des antiquaires de Picardie qui lui demande de présenter quelques-uns des objets les plus remarquables de sa collection à l'occasion d'une exposition archéologique organisée en vue du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Société.

---

<sup>3</sup> Valérie Kirkman et Hervé Gagnon, *Louis-François-George Baby. Un bourgeois canadien-français du XIX<sup>e</sup> siècle (1832-1906)*, Sherbrooke, Éditions G.G.C., 2001, p.15.

## Conserver les traces du passé, accumuler les matériaux de l'histoire

Si nous n'avons pu jusqu'ici qu'émettre des hypothèses sur les motivations de Baby, nous pouvons présenter les motivations formulées par Louis-François Georges Baby lui-même, soit la collection aux fins de conserver les traces du passé et accumuler les matériaux de l'histoire. Ce but est clairement affiché dans son article *Les Vieux papiers*, paru dans le *Bulletin des recherches historiques* :

« Mais que de choses, de faits, de traits encore complètement ignorés ou tombés dans l'oubli! Que de passages obscurs ou mal définis dans notre histoire! Où trouverons-nous les matériaux nécessaires pour jeter de la lumière sur ces points difficiles ? Dans les vieux papiers, dans les papiers de famille, c'est là que se trouve la mine encore inexploitée de notre histoire! Je ne saurais donc trop vous mettre en garde contre leur destruction. Conservez précieusement tout ce qui vous en tombe sous la main depuis la lettre familière et la plus insignifiante en apparence jusqu'au mémoire sérieux, et quelque fois fort lourd de l'homme politique. Registres, commissions, ordres, instructions, actes notariés, marchés, notes, reçus, factures, petits carrés de papiers griffonnés, grandes feuilles couvertes en tout ou en partie d'écriture illisible, mettez tout cela religieusement de côté, c'est la propriété de l'histoire, cela lui appartient.<sup>4</sup> »

Le Juge Baby demande le concours des dames pour conserver ces vieux papiers. À ces mêmes dames, il fait le reproche d'avoir détruit par souci de propreté les documents précieux pour l'histoire et accuse leurs maris d'indifférence. Les vieux papiers qu'il reste, on le doit, selon Baby, au dévouement de quelques hommes zélés et patriotiques.

Importance de l'histoire donc, mais principalement de l'histoire de la nation, de la nation canadienne, une nation distincte de celle des Français et des Britanniques. Baby n'est pas le seul dont la collection témoigne de ses vues politiques. On pense notamment à David Ross McCord qui avait comme objectif de mettre sur pied une institution dont le rôle était de préserver et de célébrer l'histoire canadienne et d'assurer l'unité nationale.

Sa ferveur de collectionneur est telle que certains préfèrent cacher leurs papiers anciens à l'annonce de son arrivée!

*Le juge accompagnait parfois notre grand-mère dans ses visites au manoir. C'était un petit homme à favoris et à la parole bredouillante, toujours vêtu d'une redingote et d'un chapeau haut de forme. Il marchait en s'aidant d'une béquille qui lui remontait l'épaule gauche et furetait partout dans la maison. On entendait le bruit sec de sa béquille dans les corridors et sur les marches de l'escalier. Il était collectionneur et voulait toujours emporter un objet ancien ou de vieilles lettres. Mon père le surveillait avec suspicion, car il le prétendait capable de s'emparer de ce qu'on ne lui donnait pas et dont il avait envie pour sa collection. Il y avait dans un secrétaire du salon trois gros cartons remplis de papiers de famille, de généalogies, de commissions d'officiers du "Régime Français". Quand le juge s'annonçait pour un petit séjour, mon père déclarait: "Je vais fermer à clef le meuble aux papiers, car Baby ne pourrait résister à la tentation d'en voler quelques uns". Le brave magistrat a d'ailleurs laissé après sa mort une belle série de manuscrits qui s'appelle la collection baby (...). Il faut croire que toutes les familles n'ont pas tenu sous clef leurs meubles à paperasse.*

Tiré de Robert de Roquebrune, *Testament de mon enfance*, 1951.

---

<sup>4</sup> Baby, *op.cit.*, p.200.

Baby accumule ainsi :

- plus de 23 000 livres et documents de *canadiana*
  - Représentatifs de tous ses intérêts professionnels et personnels
  - Représentatifs de sa conception de l'histoire
- une impressionnante quantité de tableaux
- de monnaies
- de médailles
- d'objets anciens
- d'artefacts amérindiens.

### 3.3 Les dons et les legs

Baby ne fait pas que collectionner l'histoire; il travaille aussi à la préserver. Il a visité les grands musées d'Europe et des États-Unis, et a été particulièrement impressionné par la façon dont les Américains préservent leurs monuments historiques.

Sensible au retard du Canada français en termes de préservation de son patrimoine et au moment où l'on voit apparaître une multiplication des romans du terroir, où des panoramas historiques itinérants se succèdent en ville, où la peinture et la statuaire historiques sont en essor, au moment où François-Xavier Garneau publie son *Histoire du Canada français*, quelques projets de nature historique s'organisent à Montréal

La Société d'archéologie et de numismatique monte de grandes expositions :

- 1877 : à l'occasion du 400e anniversaire de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre par William Caxton la Société tient une exposition qui rassemble
  - des livres anciens
  - des manuscrits
  - des enluminures
  - des plans
  - des cartes
  - et une partie de la collection de numismatique.

En 1887 pour le 25e anniversaire de la Société une autre exposition réunit

- 100 portraits et gravures historiques qui ont été personnellement sollicités par Baby auprès de collectionneurs montréalais.

En 1891 : la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal appose des plaques commémoratives sur les édifices historiques du Vieux-Montréal.

Et enfin, en 1892 pour les célébrations entourant le 250e anniversaire de la fondation de Montréal, le Musée numismatique et d'antiquité tient une exposition d'antiquités canadiennes.

De son vivant, entre 1884 et 1905 Baby fait don de centaines d'objets au Musée du Château Ramezay.

- 23 portraits à l'huile
- 13 portraits au crayon, au fusain ou à l'encre de Chine
- 5 silhouettes
- 2 daguerréotypes
- une centaine d'objets ethnographiques

- 32 ouvrages de référence
  - 10 cartes et plans
  - une maquette
  - 16 monnaies
  - maintes photographies de lieux, d'objets et de tableaux anciens
  - 1 tableau à l'huile et une aquarelle
  - près d'une centaine de gravures, lithographies, photogravures et estampes
  - plus d'une centaine de rapports et de textes de lois gouvernementaux
  - plus de 80 documents anciens (autographes, lettres, livres, magazines, brochures et journaux)
- À sa mort, en 1906, il lègue ses collections
    - à la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal
    - à l'Université Laval à Montréal
    - au Collège de Joliette.